

L'apport du langage du cœur dans l'action humanitaire : vers une approche empathique pour renforcer la résilience des populations face à la crise sécuritaire au Burkina Faso

Kibsa Palingwende Noel Kaboré

Docteur en Sciences de gestion, Université de Lisala

RESUME

Depuis 2015, le Burkina Faso est confronté à une crise sécuritaire majeure marquée par la montée du terrorisme, qui a entraîné le déplacement massif de populations à l'intérieur du pays. À la date du 31 mars 2023, plus de deux millions de personnes déplacées internes (PDI) étaient recensées, principalement dans les régions du Sahel et du Centre-Nord. Cette situation a provoqué une grave crise humanitaire, accentuée par des tensions croissantes entre les populations déplacées et les communautés hôtes, en raison du partage des ressources limitées, des différences culturelles et de l'exclusion perçue dans l'assistance humanitaire. Face à cette problématique, l'article propose une approche centrée sur le langage du cœur – une communication empathique et bienveillante – comme vecteur de coexistence pacifique et de résilience communautaire. En s'appuyant sur une méthodologie mixte (analyse documentaire et entretiens qualitatifs avec dix projets humanitaires), l'étude identifie plusieurs facteurs de conflit : rivalités culturelles, perception négative des PDI, accès inégal aux ressources, stigmatisation sociale, et marginalisation des communautés hôtes. Les résultats montrent que l'absence d'empathie dans les interventions humanitaires aggrave les tensions. En revanche, la reconnaissance des us et coutumes, l'inclusion des deux communautés dans les projets, et l'instauration d'un dialogue sincère peuvent atténuer les conflits. La discussion théorique mobilise les apports de la psychologie sociale et de l'anthropologie pour démontrer que la paix et la coopération sont des dimensions profondément ancrées dans la nature humaine. L'étude conclut que la paix durable ne peut se limiter à l'absence de guerre, mais qu'elle doit se construire sur des valeurs de compréhension mutuelle, d'éducation à la tolérance et de communication empathique. Elle recommande notamment la sensibilisation préalable des communautés hôtes, la mise en place de comités de veille, la formation interculturelle des PDI et une approche plus inclusive de l'aide humanitaire.

Mots clés : langage du cœur, action humanitaire, résilience, crise sécuritaire, Burkina Faso.

Soumis le : 21 mai, 2025

Publié le : 01 août, 2025

Auteur correspondant : Kibsa Palingwende Noel Kaboré

Adresse électronique : kaborenoel@yahoo.fr ou kaborenoel9@gmail.com

Ce travail est disponible sous la licence

Creative Commons Attribution 4.0 International.



1. INTRODUCTION

Depuis 2015, le Burkina enregistre continuellement des attaques terroristes de plus en plus nombreuses, avec une extension progressive sur son territoire (Tisseron, A, 2021) qui a fini par embraser la quasi-totalité du territoire. De ce fait, ces groupes armés non identifiés sont devenus de plus en plus présents sur le territoire, ce qui entraîne par conséquent un climat de peur et d'insécurité sur toute l'étendue du territoire (Human Rights Watch, 2018).

Cette crise née des conflits armés a engendré une catastrophe humanitaire qui reste toujours très préoccupante au début de 2023, avec un nombre estimé de 4,7 millions de personnes en besoin d'assistance urgente pour l'année à venir (OCHA. Burkina Faso). L'insécurité et la violence continuent à faire croître le nombre de personnes déplacées à l'interne (PDI). Selon le Conseil national de secours d'urgence et de réhabilitation (CONASUR), à la date du 31 mars 2023, le pays comptait 2.062.534 personnes déplacées internes. Les régions du Sahel et du Centre-Nord sont parmi les plus touchées avec respectivement 24,33% et 23,94% des personnes déplacées internes (CONASUR, 2023).

Face à l'afflux massif des populations affectées par la crise, il devient impérieux pour l'État et ses partenaires humanitaires d'appliquer un des principes humanitaires qui est l'impératif humanitaire qui consiste à apporter le secours et l'assistance nécessaires aux populations victimes des catastrophes.

Seulement, dans cette action humanitaire, il n'est pas rare de constater sur le terrain, l'existence de conflits récurrents entre populations déplacées et hôtes. En effet, un certain nombre de préoccupations susceptibles de mettre à mal la cohésion sociale et le vivre ensemble existent et il devient de plus en impérieux de trouver les solutions pour éviter le cercle vicieux.

En effet, La paix ne se réduit pas à l'absence de guerre ou de violence, ce qui est souvent appelé la "paix négative", c'est-à-dire à être une simple période de cessez-le-feu entre deux guerres. Cela va plus loin. L'un des pionniers des études sur la paix (*Peace Studies*) Johan Galtung parlait ainsi de "**paix positive**", qu'il définissait comme une situation où prédominent "la coopération, une vie à l'abri de la peur, du besoin et de l'exploitation, la croissance et le développement économiques, l'égalité et la justice, le pluralisme et le dynamisme et où la violence est moindre, mais pas absente" (*Theories of peace. A Synthetic Approach to Peace Thinking*, 1967).

Il est donc important d'identifier quelles sont les conditions d'une paix durable. Dans cette dynamique de recherche de solution à la paix et à la coexistence pacifique dans l'action humanitaire, le recours au "langage du cœur" s'impose.

En effet, le langage du cœur atténue cette tendance morbide à l'autodestruction de l'espèce humaine et l'amène à changer son comportement ou, tout au moins, de l'atténuer. De plus, on constate que les éléments constitutifs de la paix s'apparentent à ceux du langage du cœur ; ce qui nous fait dire que la paix est dans le cœur de l'homme et qu'il faut puiser dans le cœur de l'homme pour la faire jaillir.

Pour examiner le rôle majeur du langage de cœur dans l'action humanitaire, nous avons opté de nous intéresser au thème suivant : l'apport du langage du cœur dans l'action humanitaire : vers une approche empathique pour renforcer la résilience des populations face à la crise sécuritaire au Burkina Faso.

Ainsi, il convient de poser la **question** suivante : Quelle est la place du langage de cœur dans la coexistence entre les populations déplacées et les populations hôtes ? Nous posons ainsi comme **hypothèse** de recherche que le langage du cœur occuperait une place importante dans la coexistence pacifique entre les deux entités. **L'objectif** étant d'identifier les facteurs du langage du cœur qui favorisent la coexistence pacifique entre les Personnes déplacées et la population hôte.

Pour y arriver, il convient d'identifier les déterminants de la coexistence pacifique entre PDI et personnes hôtes, et de voir les conditions pour une coexistence pacifique entre ces deux catégories de personnes.

2. REVUE DE LA LITTERATURE

2.1. Crise sécuritaire et déplacements forcés au Burkina Faso

Depuis 2015, le Burkina Faso est confronté à une insécurité croissante liée à des attaques terroristes perpétrées par des groupes armés non étatiques. Tisseron (2021) met en lumière l'extension territoriale progressive de ces violences, engendrant un climat généralisé de peur. Selon Human Rights Watch (2018), cette situation a conduit à des abus de la part à la fois des groupes djihadistes et des forces de sécurité, accentuant la vulnérabilité des populations. En 2023, plus de 2 millions de personnes déplacées internes ont été enregistrées par le CONASUR (2023), révélant l'ampleur de cette crise humanitaire.

2.2. L'action humanitaire et les principes d'intervention

L'action humanitaire, fondée sur les principes d'humanité, de neutralité, d'impartialité et d'indépendance, vise à apporter assistance aux populations en détresse. Toutefois, dans des contextes de cohabitation prolongée entre déplacés et hôtes, ces principes sont souvent mis à l'épreuve. OCHA (2023) rappelle l'importance de réponses équilibrées et inclusives pour éviter des tensions sociales et renforcer la cohésion entre les communautés affectées.

2.3. Coexistence pacifique et conflits communautaires

La coexistence entre populations déplacées et hôtes pose des défis majeurs : partage des ressources, rivalités culturelles, stigmatisation, perception d'injustice dans l'aide reçue. Ces facteurs sont documentés dans la littérature comme des sources classiques de conflit dans les situations post-crise (Fry, 2013). Le manque de concertation dans l'installation des camps, la perception de menace culturelle ou sécuritaire, et l'invisibilisation des hôtes dans les programmes humanitaires alimentent la méfiance mutuelle et affaiblissent la paix sociale.

2.4. La paix : de la paix négative à la paix positive

La distinction entre **paix négative** (absence de violence directe) et **paix positive** (coexistence harmonieuse, justice sociale et coopération) a été formulée par Johan Galtung (1967). Cette dernière suppose un environnement exempt de peur, d'inégalités et de domination, où les relations sont fondées sur la reconnaissance mutuelle et la dignité humaine. L'adoption d'une approche fondée sur l'empathie s'inscrit pleinement dans cette logique de paix positive.

2.5. Le langage du cœur comme outil d'empathie sociale

Le langage du cœur, notion humaniste, s'ancre dans la psychologie positive et l'anthropologie de la paix. Il s'agit d'une forme de communication fondée sur la compassion, l'écoute active et la reconnaissance des souffrances de l'autre. Jacques Lecomte (2021) défend l'idée que l'être humain est biologiquement prédisposé à l'altruisme, à la coopération et à l'empathie. De même, Fry (2013) souligne que l'histoire humaine est majoritairement marquée par des logiques de coopération plutôt que de guerre, remettant en cause la vision hobbesienne de l'homme naturellement violent.

2.6. Empathie, résilience et transformation sociale

L'approche empathique, selon Dominique Steiler (2017), favorise la construction d'un climat de confiance et de reconnaissance réciproque, condition essentielle à la résilience collective. Elle permet de sortir de la logique d'assistance technocratique pour entrer dans une logique relationnelle, inclusive et participative. L'empathie renforce non seulement les capacités d'adaptation individuelles mais aussi la cohésion sociale nécessaire à la reconstruction après une crise.

3. METHODOLOGIE

Pour questionner le rôle et la place du langage du cœur dans les rapports entre les personnes déplacées et la population hôte en contexte de crise sécuritaire, nous avons privilégié une approche mixte à savoir la recherche documentaire et celle qualitative.

La recherche documentaire nous a permis de collecter à l'échelle locale, des données issues des sources secondaires (consultation des rapports d'ONG d'urgence, rapports d'expertise, articles de presse). Ces données secondaires rendent compte de l'état des lieux des conflits violents, de l'évolution des personnes déplacées internes et les différents impacts sur le vivre ensemble engendrés par la présence accrue des personnes déplacées internes dans les territoires d'accueils.

Notre objectif de recherche étant d'identifier les facteurs du langage du cœur qui favorisent la coexistence pacifique entre les Personnes déplacées et la population hôte, il nous a paru nécessaire de rencontrer des acteurs de mise en œuvre de différents projets humanitaires, partant de l'hypothèse que des projets différents devraient avoir des défis et opportunités différents, selon la théorie de la contingence (Lawrence et Lorsh, 1967; Mintzberg, 2003). Notre objectif étant essentiellement exploratoire, notre modalité d'échantillonnage est non probabiliste, par choix raisonné (Pires, 1997, p. 117).

Au total, 10 entrevues ont été conduites auprès de 10 projets œuvrant dans le domaine de la résilience et de la santé.

Les données ayant été collectées sont de deux types, soit des données verbales, obtenues grâce à des entrevues en profondeur, et des données écrites issues de la documentation interne nous ayant été remise par les responsables des projets et de la documentation publique (brochures, sites Web, articles promotionnels).

4. RESULTATS

Les données collectées sur le terrain et la revue documentaire nous a permis de recenser un certain nombre de problèmes sur le terrain qui constituent des menaces à la coexistence pacifique dans l'action humanitaire dans le renforcement de la résilience. Ce sont :

- les problèmes de ravitaillement en eau des populations qui créent des tensions entre les PDI et les populations hôtes ;
- les enlèvements et les allégations d'exécutions sommaires dans la région de l'Est et du Nord du Burkina ;
- les problèmes fonciers dans la région du Centre-Nord, précisément dans la commune de Mané ;
- la présence dans les rues de nombreux enfants qui sont souvent victimes de stigmatisation et qui peuvent être facilement enrôlés dans le terrorisme ou se radicaliser dans les années à venir ;
- les femmes sont victimes de violences allant souvent à l'atteinte à leur dignité ;
- le problème de prise en charge psychosociale des personnes qui ont subi des traumatismes ;
- les difficultés de cohabitation entre les Personnes Déplacées Internes (PDI) et les populations hôtes semblent s'amplifier à cause de la durée de la cohabitation que l'on pensait être courte, ainsi que le partage des ressources comme l'eau et les terres ;
- les zones inaccessibles pour cause de mines et de présence des terroristes ;

Partant de ces problèmes, les entretiens sur le terrain ont révélé des facteurs qui influencent la coexistence entre les personnes déplacées et les communautés locales.

Il y a d'abord l'aspect **culturel**. Il y a deux cultures qui doivent cohabiter.

Il y a un adage de chez moi qui dit quand tu arrives chez quelqu'un, tu fais comme il fait à tous les niveaux afin de pouvoir vivre en harmonie avec cette personne. SEA 4

Ce qui pose problème c'est l'acceptation même des personnes déplacées sur une portion du territoire. Car ce qui se dit souvent tout bas c'est que les personnes déplacées viennent avec des cortèges de malheurs... CP7

Par exemple, lorsque ce sont des personnes déplacées, les communautés d'accueil disent souvent que si un camp est créé dans leur communauté, elles peuvent recevoir la visite des groupes armés.

Par ailleurs, il faut noter les habitudes sociales, la dépravation des mœurs suite à l'afflux des personnes déplacées dans une communauté d'accueil. Les communautés d'accueil dénoncent souvent la relation entre l'existence d'un camp de réfugiés et la dépravation des mœurs : consommation d'alcool, prostitutions, etc.

Ce qui soulève ou entraîne les conflits, c'est le fait que la communauté accueillie veuille imposer sa culture ou vivre selon sa culture alors qu'elle n'est pas chez elle. Dans nos villages et régions africains c'est ce qui est le véritable problème. Et si les humanitaires en prêtant assistance agissent non pas en fonction des communautés accueillies, mais en fonction de celle qui a accueilli, cela peut entraîner une adhésion faible au programme. Dans le cas d'espèce il faille que la communauté qui a été accueillie accepte de se fondre dans la culture de celle qui l'accueille le temps que celle qui a été accueillie retourne chez elle. Et cela passe par le recours au langage du cœur.

Le deuxième problème c'est la perception de l'autre c'est à dire la communauté qui est accueillie. Comment elle est vue, perçue par celle qui la reçoit ? Si la communauté qui accueille perçoit celle qui vient vivre avec elle comme sa rivale c'est à dire celle qui est venue partager ses ressources avec elle, il est évident qu'à un moment de la cohabitation surgissent le conflit.

En exemple, il y a l'accès aux ressources locales. Souvent, les réfugiés ont tendance à accéder aux ressources locales (terre, eau, bois, etc.) et cela peut créer des tensions entre les deux camps. La tension sur les ressources locales est souvent problématique.

Le troisième problème, c'est la mise en marge de la communauté qui accueille lors de l'assistance.

C'est vrai que cette communauté d'accueil par rapport aux PDI n'est pas dans la liste de nos cibles. Ainsi les communautés d'accueils se retrouvent être des laissés pour compte. SEA 9

Certes, les deux communautés n'ont pas les mêmes besoins ; mais si l'on jette un regard un tant soit peu sur la communauté d'accueil pendant qu'on évalue les besoins de la population déplacée, on sera en train de créer cet équilibre qui facilitera la cohabitation demain. C'est vrai que les conflits et les crises ne sont pas prémédités souvent, mais si on analyse bien les situations l'on peut désamorcer des bombes en préparant les différentes communautés pour un bon ménage. Étant des humanitaires, nous devons prioriser nos principes de base à savoir l'impartialité et la neutralité. Donc c'est en échangeant avec chacune des communautés et en montrant que nous sommes là pour chacune d'elles que nous allons renforcer la coexistence pacifique en mettant l'empathie dans la démarche et le recours au langage du cœur.

5. DISCUSSION

Nos résultats révèlent que l'aspect culturel est source de menace à la coexistence pacifique entre communautés déplacées et hôtes. Les travaux d'anthropologues et les expériences de psychologie sociale ont néanmoins montré que l'espèce humaine n'est pas intrinsèquement agressive, destructrice et conforme à la vision hobbesienne d'un homme vu comme un loup pour l'homme. Les humains ne sont pas des "singes tueurs" (<https://www.obsdupositif.org/post/la-paix-prot%C3%A9geons-notre-bien-le-plus-pr%C3%A9cieux>). Si, dans une logique de survie de l'espèce, on trouve de la satisfaction dans le fait de manger, de se reproduire et de s'occuper des enfants, ce n'est pas le cas dans le fait de se battre, de tuer d'autres membres de notre espèce ou de faire la guerre. Les anthropologues indiquent également que l'idée que les humains ont toujours fait la guerre est erronée. Celle-ci est plutôt "récente" à l'échelle de l'histoire de l'humanité et date de la révolution agricole (et donc de la fin de la période durant laquelle les humains étaient des nomades vivant de la chasse, de la pêche et de la cueillette). L'anthropologue Douglas P. Fry rappelle ainsi que, dans beaucoup de sociétés humaines, "les conflits sont très rares, ne sont ni valorisés ni encouragés, voire découragés et dans lesquels la violence est considérée comme déviant". (Douglas P. Fry, *War, Peace, and Human Nature: The Challenge of Achieving Scientific Objectivity*, dans Douglas P. Fry (dir.), *War, Peace and Human Nature: The Convergence of Evolutionary and Cultural Views*, Oxford University Press, 2013).

De plus, le deuxième facteur de conflit que notre étude révèle est la perception négative de la communauté qui est accueillie. Le spécialiste de la psychologie positive Jacques Lecomte estime par contre que "L'être humain est biologiquement prédisposé à la bonté. Je ne dis pas qu'il est programmé ou prédestiné, mais il y a, en tout être humain, une capacité biologique à l'empathie, à l'altruisme, à la coopération, qui est plus profondément enracinée que ses tendances à l'égoïsme et la violence" (<https://www.respect-media.fr/2021/05/12/peut-on-encore-croire-en-la-bonte-humaine/>). Il parle, par exemple, d'une expérience menée auprès de bébés qui "remet en cause la vision qu'on a longtemps eue du bébé, qui naît avec des pulsions égoïstes et violentes, et dont l'éducation sociale consisterait à le détourner de ces pulsions...".

6. CONCLUSION

Au terme de la présente étude, il ressort que la coexistence entre les communautés d'accueil et hôtes peut être effectivement problématique. Ce d'autant plus que les deux parties n'ont pas les-mêmes cultures, coutumes, modes de vie, etc. Cette situation rend difficile l'action humanitaire. De ce fait, le recours à une approche empathique peut aider à renforcer la résilience des populations face à la crise sécuritaire

En effet, la violence, quelle qu'elle soit, est toujours un problème. Elle n'est jamais la solution et elle ne doit jamais être considérée comme telle, si ce n'est dernier ressort. En définitive, comme l'écrit Dominique Steiler dans Osons la paix économique (de Boeck Supérieur, 2017), "Si la nature de l'homme et ses fondements sont basés sur la coopération et la compassion, [...] si l'on observe le fondement et le potentiel humain envers la paix, si les données archéologiques et anthropologiques nous montrent que la compétition est majeure dans la vie des humains, mais que le combat n'est que mineur dans l'histoire et que la guerre n'est que d'apparition tardive, si l'on retient que l'être humain est par nature communicatif, coopératif et bienveillant et par potentiel compétitif et agressif, [...] si la paix n'est pas seulement perçue négativement – réduire les conflits -, mais aussi positivement – œuvrer pour elle, si la coopération et la bienveillance améliorent non seulement la santé et le bien-être, mais aussi la performance, si la coopération et la paix n'effacent pas le potentiel humain d'agression, donc aussi de compétition, et la nécessité de régulations relationnelles ou politiques, si l'on observe simplement combien la coopération est chaque jour bien plus importante que la haine et le conflit, si la paix est conçue comme un comportement journalier, une mise en œuvre volontaire et individuelle orientée par des valeurs servant de boussole, alors la guerre devient une anomalie ou une déviation [...], alors la paix n'est plus un espace entre-deux-guerres, l'Homme n'est plus enfermé dans une bonté ou une méchanceté immuables et nous pouvons entrevoir l'idée d'un devenir".

7. RECOMMANDATION

Après l'identification des problèmes de coexistence entre communautés d'accueil et réfugiés, il est important de faire les recommandations suivantes :

- Avant la mise en place d'un camp de déplacés, la sensibilisation des communautés d'accueil. L'objectif est en effet humanitaire, protéger et sauver des vies, offrir des abris et habitats aux personnes qui en ont besoin....
- La mise en place de comités de veille et d'alerte au niveau des deux camps pour prévenir, signaler et résoudre des problèmes de cohabitation. Y compris la dénonciation des cas: banditisme, prostitution, vol, etc.
- La sensibilisation des personnes déplacées sur leurs situations de personnes déplacées et les implications de cette situation dont le respect est très important pour éviter des conflits de coexistence
- Les séances de formation des personnes déplacées sur les us et coutumes des communautés d'accueil. Y compris les interdits.

En général, les communautés d'accueil sont tolérantes et font montre de solidarité et de compassion avec les personnes déplacées. Je cite le cas de la Guinée lors des rébellions au Liberia et en Sierra Leone dans les années 2000. Les camps des déplacées ont été ouverts le long des frontières. Les communautés d'accueil ont fait preuve de tolérance et de compassion. Certains réfugiés se sont même intégrés à la vie sociale. Il y a eu des mariages entre réfugiés et autochtones. La solidarité, la compassion, et l'aide aux réfugiés ont été plus forts que les divergences nées de la présence des camps de réfugiés.

L'acceptation et tolérance envers les personnes déplacées doivent être cultivées au niveau des communautés d'accueil.

CONFLIT D'INTERET

L'auteur déclare n'avoir aucun conflit d'intérêt dans le cadre de cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

- Tisseron, A. La coopération sécuritaire et judiciaire en Afrique de l'Ouest face au défi de la lutte contre les groupes armés Jihadistes. L. Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM), 2021. <https://www.irsem.fr/media/5-publications/etudes/etude-irsem-81-tisseron-afrigue.pdf>
- Human Rights Watch, « Le jour, nous avons peur de l'armée, et la nuit des djihadistes ». Abus commis par des islamistes armés et par des membres des forces de sécurité au Burkina Faso, rapport, 21 mai 2018
- OCHA. BURKINA FASO Rapport de situation. 4 avr 2023; Disponible sur: <https://reports.unocha.org/fr/country/burkina-faso/>
- CONASUR, enregistrement des personnes déplacées internes au Burkina Faso, n°03/2023, 31 mars 2023, voir : <https://drive.google.com/file/d/1FzhO8Es5-wVCeVQPS9eRxn8fxCmQ9cg9/view>
- Douglas P. Fry, *War, Peace, and Human Nature: The Challenge of Achieving Scientific Objectivity*, dans Douglas P. Fry (dir.), *War, Peace and Human Nature: The Convergence of Evolutionary and Cultural Views*, Oxford University Press, 2013
- <https://www.obsdepositif.org/post/la-paix-prot%C3%A9geons-notre-bien-le-plus-pr%C3%A9cieux>
- <https://www.respect-media.fr/2021/05/12/peut-on-encore-croire-en-la-bonte-humaine/>